

10 tentatives pour aborder le travail de Mylène Besson

Patrick Chemin,

1)

Que dire du corps ? Il porte à la fois le déclin et son avatar, la puissance vibratoire du rire. Mylène Besson appartient aux fondements mêmes de toute réflexion sur l'organique. Cet arbre immanent qui conditionne notre appartenance aux sangs mêlés. Point d'abstraction chez elle. Le chaos renommé est ce qui tient les femmes, ensemble sur une fresque. Les humains se tiennent contre le même mur qui peut s'affaisser mais aussi s'ériger, dans un souffle. Le corps est une cathédrale traversée de part en part par la tentation de la fixité.

2)

Ce qui se joue dans la peinture de Mylène Besson est un lien avec le socle de l'humanité. La blessure épanouie de la femme. Son rire surplombant l'atrocité et la découpe quotidienne ; fragments des guerres continues et jamais contenues. Les guerres, j'allais dire somnambules. De ce somnambulisme qui nous tient éveillés dans l'effroi. Chaque jour un cadavre tuméfié vient à la surface où ne vient pas, d'ailleurs. L'ignominie arriérée et dyslexique. Faut-il peindre la mort des enfants afin de leur rendre la dignité perdue et l'innocence ? La dignité niée par l'habitude de l'épouvante. Le meurtre quotidien.

3)

La nudité s'en revient des origines. Nous sommes intrinsèquement nus. Dans les bras d'un amant. Dans un lac, à la nuit tombée. La nudité chez Mylène est heureuse comme le sont ses modèles. On dépasse ici la transgression, on aborde la rive d'un monde qui n'existe pas. Ou si peu dans des fragments de nos existences morcelées. Ce pays, Mylène nous en donne des nouvelles. Fraîches et foncièrement choisies pour éveiller ce je ne sais quoi de perdu. Dans nos vies liées aux tremblements et approximations de l'amour. Pièce trop grande ou malvenue. Mylène délimite – sans donner une autre limite que celle de la forme prééminente – nos appartenances à un amour plus grand. Sensualité sans même toucher.

4)

Parfois Mylène peint une femme endormie. Ce n'est pas pour voler un secret. Ou alors un secret plus grand que la pluie du sommeil. Mylène Besson ne déroge rien à personne. Elle restitue. Son travail est novateur. Il nous est donné de traverser son âme et son courage. Femme du bord des fleuves et des lacs. Femme, riche du clan des heureuses. Qui connaissent bien sûr le malheur mais qui le transcendent par la saisie minutieuse de chaque image. Je n'ai pas à assister au travail d'élaboration, à cette manie passionnante qui constitue le quotidien d'un artiste. Non, le travail que j'ai devant les yeux me parle de sa genèse.

5)

Et tu seras nue au centre de la pièce. Ne ris pas de cette femme en haillons qui pousse la porte. Elle demande à entrer. C'est la peinture. Dans son archaïsme le plus lent mais aussi le plus ténu. La modernité du propos est apparente. Si on pénètre plus avant on découvrira le travail acharné d'une autodidacte inspirée.

6)

Je n'ai jamais pu demeurer impassible devant le travail de Mylène. Elle sait faire de notre regard un passant provoqué. Happé, peut-être. Les failles dans son intérieur, elle en fait quelque chose de bon. Elle ne redoute pas de dessiner la mort. Les morts sont parmi nous et leur présence traverse l'air saturé de nos journées. La mort a un sexe qui est rendu à sa définition initiale. Le sexe de la mort, il est possible de le peindre si on connaît les endroits ignorés de l'amour qui est à la fois le terrestre et le mystique.

7)

Rire nu, c'est rendre au corps son jardin d'Eden agnostique.

8)

Est-ce que le travail de Mylène est poétique ? Oui et non. On pourrait parler des heures de la poésie mais là n'est pas le sujet. Oui, parce que Mylène pénètre le cœur de toute écriture : l'impermanence du corps. Non, car ces images pourraient se passer du mot. C'est paradoxal de dire ça alors que le peintre a côtoyé ou côtoient les plus grands écrivains. Mais je me dois d'être extrême si je veux rencontrer dans l'île le sentiment traversé par l'image. Où rencontrer Mylène ? Vous me direz : de partout. Pourtant elle sait se retirer dans ses failles. Son œuvre est le pont. Nous le traversons de part en part. La berge que nous atteignons est transmutée par notre enjambement subtil.

Refuser la primauté de l'image est possible tant le contenu intérieur peut primer sur toute interprétation.

9)

Je n'ai jamais rencontré dans le travail de Mylène Besson la moindre faiblesse. C'est énorme de dire une chose pareille, les artistes traversent parfois le peu ou le très peu. Mais je n'ai jamais rencontré rien de tel chez elle. Je crois savoir, je la connais depuis qu'elle est une toute jeune femme. Tout ça c'est à cause de son âme : elle traverse l'existence avec une telle densité que même si elle n'avait jamais abordé la faiblesse ou la transcendance de l'art, elle aurait été ce même être solaire. Je ne sais ce qui aurait peuplé sa vie en l'absence de l'art mais elle serait demeurée dans la lumière et ses ombres.

10)

Et s'il ne fallait dire qu'un seul mot pour définir son travail. Ce serait bien-sûr impossible. Transgressif peut-être ; mais c'est trop peu. Il faudrait dire la percussion du rire et son application sur nos peaux. Oui car le travail de Mylène est en lien avec notre peau, la vérité de la chair. Intimement. Profondément. Et nos sexes inféconds sont tout à coup révélés. Et nous devenons fertiles, de par ses images.

Patrick Chemin, en septembre 2018